



HAL
open science

Publier La Science - Numéro 22

Eric Lichtfouse, Marjolaine Hamelin, Virginie Lelievre

► **To cite this version:**

Eric Lichtfouse, Marjolaine Hamelin, Virginie Lelievre. Publier La Science - Numéro 22. INRAE. , 13 p, 2019, Philippe Hinsinger. hal-03868355

HAL Id: hal-03868355

<https://hal.inrae.fr/hal-03868355v1>

Submitted on 23 Nov 2022

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



Distributed under a Creative Commons Attribution 4.0 International License

publier la science



numéro 22 / janvier 2019

- Publications : les pièges du Plan S
- Aurons-nous encore besoin de journaux ?
- Les chercheurs mobiles sont plus cités

PUBLIER LA SCIENCE

Numéro 22, janvier 2019

EDITORIAL	3
REDACTION	7
RESEAUX SOCIAUX	7
METRIQUES ET IMPACT	8
LIBRE ACCES ET SCIENCE OUVERTE	8
ETHIQUE ET FRAUDE	9
DROIT D'AUTEUR	9
EVALUATION DES ARTICLES	10
PROCESSUS DE PUBLICATION	10
DONNEES DE LA RECHERCHE	12
COMMUNICATION SCIENTIFIQUE	12
OUTILS	12
CONFERENCES / WEBINAIRES	12
HUMOUR	13

Numéros en accès libre à <http://www6.inra.fr/caps-publierlascience>

Pour vous abonner : <https://groupes.renater.fr/sympa/subscribe/veillecaps>

Pour vous désabonner : <https://groupes.renater.fr/sympa/sigrequest/veillecaps>

Directeur de la publication : Philippe Hinsinger

Editeur-en-chef : Eric Lichtfouse (animateur de la CAPS)

Réalisation : Marjolaine Hamelin, Virginie Lelièvre, Eric Lichtfouse

Cellule d'Assistance à la Publication Scientifique (CAPS)

Département Environnement et Agronomie (EA)

Institut National de la Recherche Agronomique

Contact : ea-caps@listes.inra.fr, <http://www.ea.inra.fr>

Couverture : Guillaume Decaux – <http://www.alcide.fr>

ISSN 2269-7314

Publier la Science est une sélection d'informations sur la publication et la rédaction scientifique diffusée trimestriellement. Dans un souci de synthèse et de lisibilité, les informations diffusées sont parfois modifiées par rapport à leurs versions originales sans pour autant en dénaturer le sens. S'il s'avère toutefois que ce n'est pas le cas, les personnes et sources citées dans Publier la Science peuvent à tout moment, demander la rectification voire la suppression des informations diffusées les concernant en nous écrivant à ea-caps@listes.inra.fr.

Pour ce numéro 22 de Publier la Science, nous avons choisi d'inviter deux experts à présenter leur vision croisée de la publication scientifique. Tout d'abord, Etienne Derat, chercheur à l'Université de la Sorbonne, développera la tribune qu'il a récemment publiée dans le journal Le Monde avec d'autres scientifiques européens, afin d'exprimer leurs inquiétudes sur les contraintes du Plan S, plan européen d'obligation à publier en open access. Erwin Dreyer, Directeur de recherches à l'INRA et Editeur en chef de la revue Annals of Forest Science, fortement impliqué dans la réflexion "Publier Autrement" au sein de l'INRA, présentera quant à lui sa vision du rôle important des éditeurs scientifiques dans l'accompagnement de l'adaptation de la publication à la science ouverte, quitte à voir un jour disparaître les revues scientifiques.

Deux points de vue qui montrent combien la publication scientifique dans le contexte de l'open science est un sujet brûlant.

Nous vous souhaitons une bonne lecture !

L'équipe CAPS

Publications : les pièges du Plan S

Début septembre, la commission européenne a lancé une initiative dénommée « Plan S », visant à étendre le libre accès aux publications scientifiques. Nous, chercheurs de toutes disciplines, soutenons l'idée d'un libre accès au savoir scientifique mais nous nous interrogeons sur l'implémentation du « Plan S »¹. Ce plan prévoit d'exiger, d'ici janvier 2020, que les résultats de recherche soient publiés dans des journaux scientifiques en libre accès pour les lecteurs (mais demandant aux auteurs des frais de publications), alors que, pour la plupart, ils sont aujourd'hui accessibles seulement après une souscription par abonnement. En ce qui concerne la France plus particulièrement, ce plan a été approuvé par deux organismes de financement majeurs : l'ANR et l'ERC. Les conséquences du Plan S sont nombreuses, et risquent de créer des situations ingérables et indésirables pour le maintien de la qualité de la recherche. En outre, cette implémentation a été conçue sans l'avis de la communauté des chercheurs. Une pétition circule actuellement suite à ces premières prises de position². Nous allons maintenant énumérer les points qui nous paraissent les plus problématiques.

Le bannissement des publications dans les journaux hybrides édités par les sociétés savantes

Le Plan S interdira aux chercheurs financés par les institutions partenaires de ce plan de publier leurs résultats dans les journaux hybrides, c'est-à-dire, publiant à la fois des articles payants et des articles en libre accès. Si, en outre, ces institutions ne financent plus les abonnements aux sociétés savantes publiant ces journaux, tels que l'American Chemical Society (ACS), la Royal Society of Chemistry (RSC) ou ChemPubSoc Europe, les chercheurs européens seraient privés de tout accès à une partie majeure du panorama de la recherche. Cette hypothèse n'est pas purement théorique, le fonds néerlandais pour la recherche (NWO) ayant déjà indiqué qu'il transférerait les fonds actuellement utilisés pour les abonnements vers le paiement des frais de publication (*article processing charges APC*) découlant de Plan S. Dans certains domaines comme en chimie, cela représente plus de 85% de la production scientifique, et plus particulièrement celle de très bonne qualité ! Le bannissement des journaux des sociétés savantes, qui ont servi d'épine dorsale à la construction de la science moderne, ne nous semble pas acceptable.

Le reste du monde ne suivra pas les directives de Plan S

Les Etats-Unis d'Amérique, la Chine et le reste de l'Asie, l'Inde en particulier, se fondent sur les sociétés savantes pour évaluer la qualité de la recherche. L'Allemagne ainsi que la Suisse ont déjà indiqué qu'elles ne se conformeront pas aux directives de Plan S, tel qu'elles sont actuellement formulées. La Belgique ne suivra pas non plus, et s'est engagée dans une autre voie pour le libre accès. L'Espagne n'a aucun organisme de financement impliqué dans Plan S. Par conséquent, il y a désormais un grand risque que le monde scientifique, pourtant très globalisé, se scinde en deux, avec d'un côté une minorité de chercheurs financés sous « Plan S » et d'un autre le

¹ https://www.lemonde.fr/sciences/article/2018/10/09/publications-scientifiques-les-pieges-du-plan-s_5366576_1650684.html

² <https://sites.google.com/view/plansopenletter/home>

reste du monde. Cela signifie qu'un certain nombre de collaborations ne se feront pas ou plus, car le reste du monde voudra continuer à publier librement dans les journaux de haute qualité des sociétés savantes. Par exemple, cela pourra avoir comme conséquence que des étudiants brillants ne viendront plus étudier en Europe s'ils ne peuvent pas publier dans les journaux de référence leur permettant ensuite d'obtenir un poste. En outre, si les communautés sont scindées et si les chercheurs extra-européens refusent de référer les articles soumis par les chercheurs européens, il y a un fort risque d'endogamie pour la recherche européenne. Tout cela semble fortement indésirable pour la recherche européenne.

Augmentation des frais de publication

Nous sommes concernés par l'explosion des coûts des souscriptions aux journaux et la situation actuelle n'est plus tenable. Néanmoins, en se focalisant sur un modèle de publications de type Gold OA, le Plan S prend le risque de voir les frais de publications par article augmentés très fortement, du fait du monopole induit par les obligations de Plan S. En fait, rien n'éliminera les frais actuels de publication scientifique, ils seront juste déplacés de la lecture (*pay to read*) vers la publication (*pay to publish*). Il semble évident que cela profitera essentiellement aux maisons d'édition indécrites ou prédatrices, qui pousseront à la publication des articles scientifiquement les moins pertinents mais qui permettront de générer du chiffre d'affaires et donc *in fine* des bénéficiaires. Est-ce là le but de la recherche scientifique et des financeurs qui la soutiennent ?

Le Plan S ignore les différences entre les communautés scientifiques

Le plan S aura des effets plus ou moins marqués en fonction des disciplines. Est-il si difficile que cela d'adapter des principes généraux de libre accès à la réalité du terrain ? Il nous semble que cela aurait été possible en consultant les chercheurs avant de proposer une implémentation.

En résumé, le Plan S constitue une sérieuse violation des libertés académiques. Ces libertés ont été conquises au 12^e siècle par la Sorbonne afin d'empêcher le pouvoir royal d'interférer dans la vie intellectuelle du quartier latin. Il semble a posteriori que ce fut profitable pour tous. Réduire l'accès aux publications scientifiques de qualité des sociétés savantes aura des conséquences directes sur la vie quotidienne des chercheurs européens, principalement au niveau des collaborations internationales et de l'accès aux travaux publiés en dehors de Plan S (Non, SciHub ou tout autre site web de « partage » n'est pas une solution pérenne...). Des solutions légales existent et sont facilement implémentables : on peut penser en particulier aux différents serveurs de *preprints* qui pourraient être soutenues par les financeurs et où l'on permettrait aux chercheurs de modifier les versions en fonction des remarques des rapporteurs. Mais pour l'instant, tout cela n'est pas possible selon les dix règles de Plan S.

Dr. Etienne Derat, Sorbonne Université

Pr. Lynn Kamerlin, Uppsala University

Pr. Bas de Bruin, Universiteit van Amsterdam

NDLR : à lire également : Plan S: A Mandate for Gold OA with Lots of Strings Attached

<https://scholarlykitchen.sspnet.org/2018/12/07/plan-s-a-mandate-for-gold-oa-with-lots-of-strings-attached/>

Aurons-nous encore besoin de journaux ?

Des appels récents et convergents nous rappellent une exigence croissante de respect des principes de « Science Ouverte » dans le cas de projets de recherche soutenus par des financements publics. La commission européenne, le gouvernement français, nos établissements nous incitent fortement à inscrire nos activités de recherches dans un cadre de « Science ouverte ». Dans le cas de l'Inra par exemple, cette exigence a été exprimée dans le document d'orientation 2025 de l'institut (<http://2025.inra.fr/openscience/>). La Science Ouverte concerne tous les aspects de la pratique scientifique, depuis le démarrage d'un projet de recherche jusqu'à la publication finale en passant par la gestion des données, la diffusion des protocoles de recherche, etc... Le développement de la Science Ouverte passe nécessairement par une mobilisation d'outils numériques de plus en plus puissants.

Les éditeurs scientifiques, c'est-à-dire les scientifiques responsables de la vie des revues scientifiques, se posent de nombreuses questions sur la mise en œuvre de la science ouverte dans leur domaine d'activité. Croire que les exigences de la science ouverte pourront être remplies simplement en passant d'un modèle de publication dans des revues accessibles par abonnement à un modèle de publication en accès libres avec un paiement à la publication (le « fameux gold open access ») est une illusion. Certaines maisons d'édition (publishers) défendant leur modèle économique et leurs revenus essaient de nous faire croire en cette illusion et proposent déjà des services en ce sens en lançant des revues « Open Access ». De fait, nos pratiques de publication de la science seront nettement plus impactées que cela. Plusieurs aspects de la science ouverte nous questionnent d'ores et déjà :

1. Le mouvement des « pré-prints » consiste à déposer des manuscrits sur un serveur dédié pour qu'ils soient évalués par des pairs. Ce mouvement reste encore minoritaire dans les sciences de la vie alors qu'il est très développé en physique. Il est néanmoins en train de révolutionner la manière de diffuser la science. Le fait que de plus en plus de journaux sont disposés à publier des articles ayant déjà fait l'objet d'un dépôt sur un serveur est une réelle révolution dans l'édition scientifique, et pose la question de la valeur ajoutée apportée par les journaux ;
2. Le système d'évaluation de la qualité des manuscrits par des pairs sous couvert du secret devient obsolète. Le « peer reviewing » classique, avec ses faiblesses, laisse progressivement la place à une pratique ouverte et transparente avec des serveurs spécialisés ou des pages dédiées sur les sites des journaux. Un des enjeux est la valorisation de ce travail important réalisé par des chercheurs ; actuellement, ce travail reste encore souvent méconnu, peu visible si ce n'est par les auteurs de manuscrits, et donc peu gratifiant pour les chercheurs. Le passage à un système de « peer reviewing » plus ouvert, même s'il pose de nombreuses questions de déontologie, sera un excellent moyen de valoriser ce travail. Il permettra également d'éviter les dérives dont souffre le système actuel, qui pèse sur les épaules des éditeurs et des relecteurs. Mais dans tous les cas, un contrôle de la qualité des informations scientifiques mises en ligne et/ou publiées est une exigence absolue, sans laquelle nous verrions la science sombrer dans une dérive de pseudo-science dans laquelle toutes les informations ont le même poids quelle que soit leur validité scientifique ;
3. L'ouverture des données et l'exigence croissante d'accès libre aux données sur lesquelles s'appuient les articles scientifiques est un autre volet de cette évolution. Les données sont précieuses, doivent pouvoir être réutilisées et doivent donc répondre aux critères FAIR (Findable, Accessible, Inter-operable and Reusable) définis par l'Europe et en cours de généralisation. En tant qu'éditeurs scientifiques, nous nous devons d'être très attentifs à cette question;
4. La diffusion large de contenus validés mais ouverts, permettant le moissonnage de textes et de données, est l'avenir de l'édition scientifique. Cela passe par des procédures d'accès libre aux contenus des articles et par des dépôts des articles publiés dans des dépôts institutionnels comme HAL en France.

Au regard de ces évolutions, il m'arrive de me poser la question existentielle : « aurons-nous encore besoin de journaux » ? Ne pourrions-nous pas nous contenter de plateformes virtuelles de diffusion des résultats scientifiques validées par les pairs sans passer par des journaux et surtout sans passer par des opérateurs privés réalisant de substantielles marges pour certains d'entre eux ? En tant qu'éditeur d'un journal qui se veut répondre peu ou prou aux critères du « green open access » tout en étant publié par un leader mondial de l'édition scientifique, il m'est très difficile de répondre à cette question. Il m'est surtout difficile d'avoir une visibilité à moyen terme sur les

évolutions de la pratique de l'édition scientifique. Je suis convaincu que de nombreux collègues scientifiques éditeurs de journaux partagent la même inquiétude et le même malaise.

La réponse que nous pouvons apporter en tant qu'éditeurs scientifiques est finalement assez simple : il faut innover le plus possible dans nos pratiques d'édition, intégrer graduellement mais volontairement les principes de la science ouverte. Cela comprend plusieurs actions : (i) veiller à ce que les contenus puissent être mis à disposition libre sans qu'il y ait d'accaparement par des entreprises privées souvent professionnelles dans leurs pratiques mais destinées malgré tout à dégager de substantielles marges ; (ii) veiller à progresser dans l'ouverture du processus d'évaluation ; (iii) travailler en collaboration avec des serveurs de préprints ; (iv) apporter aux auteurs et aux lecteurs des services de qualité permis par les outils numériques et susceptibles de favoriser la diffusion des connaissances ; (v) favoriser l'accès libre aux données associées aux articles et diffuser des « data papers » ; (vi) permettre la publication de résultats « négatifs » ; (vii) être vigilant sur la reproductibilité des résultats publiés ; (viii) mettre en avant des standards de qualité, d'éthique et de déontologie partagés et exigeants. Cela fait déjà de nombreuses actions que nous pouvons et devons mener dans le cadre de nos journaux actuels et dans le cadre de l'évolution vers de nouveaux modes d'édition scientifique.

C'est une évolution exigeante que nous devons promouvoir, en mettant en avant la qualité de la science et la confiance que la science doit susciter auprès des décideurs et du public. Cette exigence peut s'exprimer dans différents modèles économiques de publication, dans différentes voies d'évolution. Dans tous les cas, nous ne pouvons pas rester inactifs face aux changements en cours, mais nous devons les porter. Et tant pis si un jour nos bons vieux journaux disparaissent dans leur forme actuelle. N'ont-ils pas déjà changé radicalement depuis l'ère de Gutenberg ? « Annals of Forest Science », le journal dont je m'occupe depuis une dizaine d'années, a-t-il encore grand-chose en commun avec la version des Annales des Sciences Forestières des années 60 ? Certes très peu. Et il est en évolution permanente.

Les exigences de la société changent par rapport à la diffusion des résultats de recherche ? Eh bien, les éditeurs scientifiques se doivent d'être les moteurs de ces changements et de proposer des évolutions continues de nos pratiques en interaction avec les auteurs, les lecteurs, les professionnels de l'édition. Nous vivons une époque formidable !

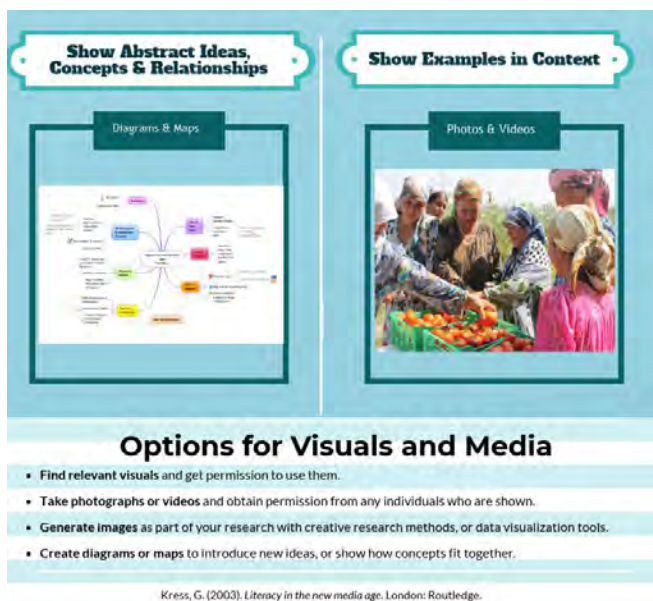
Erwin Dreyer, Directeur de Recherche Inra et Editeur de « Annals of Forest Science ».

Rédaction

Adopter une communication visuelle

TAA Association, 13/09/2018

Les auteurs académiques doivent chercher de nouvelles façons de communiquer adaptées aux écrans. Une façon d'y parvenir est d'utiliser des diagrammes, des cartes ou des illustrations pour communiquer de façon concise des idées importantes et des relations clés.



<https://blog.taaonline.net/2018/09/communicate-visually-to-engage-readers/>

Rédiger un article au format IMRAD

Rédaction Médicale et Scientifique, 26/10/2018

Hervé Maisonneuve signale deux articles simples et courts ; le premier pour aider à rédiger un article original au format IMRAD (Introduction, Methods, Results And Discussion), le second article sur le style en rédaction scientifique.

Table 1 IMRAD structure of an original article.

Section	Question to be answered
Introduction	Why was it done?
Methods	How was it done?
Results	What was found?
Discussion	What is its relevance?

Dans le plan IMRAD, les temps des verbes de chaque partie sont dans la question : verbes au temps du passé pour Introduction, Méthodes et Résultats, le présent n'apparaissant que dans la discussion.

Hervé Maisonneuve souligne qu'il est préférable que le titre d'un article contienne la réponse plutôt que la question de recherche.

<https://www.h2mw.eu/redactionmedicale/2018/10/il-sagit-dun-article-simple-et-court-pour-aider-a-rediger-un-article-original-le-fin-de-larticle-aurait-pu-etre-le-premi.html>

Réseaux sociaux

Pourquoi un article est-il tweeté ?

InfoDoc MicroVeille, 24/09/2018

Une étude sur des corpus d'articles publiés dans Nature Communications et PNAS a montré que les articles dont le titre exprime une idée positive ont plus de chance d'être tweetés ou retweetés. Cette étude montre également que les articles dont les titres comportent deux points et qui sont plus courts sont plus susceptibles d'être téléchargés sur le site web du publisher, d'apparaître dans les réseaux sociaux et de recevoir les citations.

<https://arxiv.org/abs/1809.06299>

<https://microblogging.infodocs.eu/?p=7217>

Gérer le trop plein d'informations

Axios, 10/11/2018

Face à l'avalanche de publications, les chercheurs ont besoin de pouvoir identifier les publications pertinentes. Des outils identifiant les articles qui font le buzz sur les réseaux sociaux se développent :

- Assert, un site qui signale des articles déposés sur les archives ouvertes et qui bénéficient d'un score d'audience important sur des comptes Twitter influents.
- PCA News, un flux qui signale des articles dans le domaine de l'intelligence artificielle, faisant l'objet de nombreuses discussions et de retweets.
- Semantic Scholar, un moteur de recherche d'articles scientifiques répertorie maintenant les tweets associés à chaque article.

Même si tous ces systèmes permettent d'aggréger puis de consulter les opinions sur les articles, un avis de 240 caractères sur Twitter ne peut pas remplacer la rigueur du peer review.

<https://www.axios.com/scientific-research-information-overload-4233d2c9-6aca-4464-bdd6-008bc27bde36.html>

Métriques et impact

Prendre en compte la valeur des citations

InfoDoc MicroVeille, 24/09/2018

Toutes les citations pour mesurer l'impact des publications sur l'avancement de la science ont-elles la même valeur ? Des chercheurs italiens proposent un nouvel indicateur valorisant les citations par l'impact des articles cités. Ce nouvel indicateur semble montrer une plus grande "sensibilité" lorsqu'il est utilisé pour identifier les articles les plus cités.

<https://arxiv.org/abs/1809.06088>

<https://microblogging.infodocs.eu/?p=7215>

Les chercheurs mobiles sont plus cités

Nature career news, 26/11/2018

Selon une analyse de Nature, les articles des chercheurs qui ont effectué des mobilités reçoivent 17% de citations de plus que les articles des chercheurs non mobiles. L'exposition à une diversité de lieux, de personnes et d'idées stimule la créativité. La mobilité de certains chercheurs a également un effet positif sur ceux qui ne bougent pas en les exposant à de nouvelles idées et points de vue.

<https://www.nature.com/articles/d41586-018-07499-3>

Libre accès et science ouverte

Le guide de mise en œuvre du Plan S

Ouvrir la Science, 03/12/2018

La cOAlition S vient de publier le guide de mise en œuvre du Plan S, présentant les règles à respecter pour que les publications scientifiques soient en accord avec ce plan:

- Pour les revues et les plateformes, la coalition exige les licences CC-BY, admet les licences CC-BY-SA et CC0, mais refuse la licence CC-BY-NC. Par ailleurs, les revues doivent être enregistrées ou en cours d'enregistrement dans le répertoire DOAJ. D'autres critères sont indiqués : possibilité de conserver l'intégralité des droits d'auteur sans aucune restriction, système solide d'évaluation par les pairs, garantie de la pérennité du contenu et transparence des prix.

- Concernant les archives ouvertes, la Coalition notifie également des contraintes telles que l'absence d'embargo, les mêmes exigences pour les licences CC que celles pour les revues et les plateformes, l'inscription de la politique de dépôt dans Sherpa Romeo et des métadonnées de qualité dans des formats standards. Les archives doivent être répertoriées dans OpenDOAR ou y candidater.
- À propos des frais de publication (APC), la Coalition appelle à plus de transparence et de gestion des coûts. Elle accepte de payer les APC dans des revues hybrides à condition qu'elles soient dans le cadre d'un « transformative agreement », c'est-à-dire se transformer en un modèle d'accès entièrement libre. Ces revues bénéficieront d'une période de transition pour se mettre en conformité avec le Plan S.

Le guide est ouvert à la discussion jusqu'au 1er février 2019.

<https://www.ouvrirlascience.fr/le-guide-de-mise-en-oeuvre-du-plan-s/>

Les revues du DOAJ en agriculture

InfoDoc MicroVeille, 24/09/2018

Une étude des 497 revues en open access dans le domaine de l'agriculture indexées dans le DOAJ montre la prédominance du publisher De Gruyter Open, et de l'Indonésie comme pays possédant le plus grand nombre de revues. L'étude montre également l'adoption de l'open access par un nombre croissant de revues. Frontiers in Plant Science est la revue du domaine avec le plus fort facteur d'impact.

<https://microblogging.infodocs.eu/?p=7210>

Quality Open Access Market

EASE Blog, 11/10/2018

Quality Open Access Market (QOAM) est un site Web qui invite les auteurs à noter les revues, et à commenter leurs expériences sur le peer review et les décisions. Fondé en 2012 par deux bénévoles, le site a connu une croissance constante. 26 899 revues y sont actuellement répertoriées.

<http://ese-bookshelf.blogspot.com/2018/10/quality-open-access-market.html>

Ethique et fraude

Les éditeurs prédateurs ne doivent pas ternir l'image de l'open access

LSE Impact Blog, 25/09/2018

Le problème des éditeurs prédateurs est souvent surestimé et discrédite le principe de l'édition en libre accès. Il ne s'agit en fait que d'un phénomène mineur causé par l'ignorance de règles simples pour savoir où publier. Ces règles sont parfaitement décrites dans "Think, Check, Submit", un très bon outil pour les chercheurs qui s'interrogent sur la fiabilité d'une revue. Le DOAJ constitue également une source d'information sûre pour identifier des revues en libre accès. Le problème des éditeurs prédateurs est davantage un problème de formation, auquel s'ajoute le travers de la pression à la publication dans des revues.

<http://blogs.lse.ac.uk/impactofsocialsciences/2018/09/25/the-problem-of-predatory-publishing-remains-a-relatively-small-one-and-should-not-be-allowed-to-defame-open-access/>

Les enjeux éthiques et juridiques du dépôt des travaux scientifiques dans une archive ouverte

InfoDoc MicroVeille, 24/11/2018

Le transfert des droits d'auteur en faveur des éditeurs tout comme le diktat du « publish or perish » pèsent sur l'ensemble de la communauté scientifique. Face à cette situation, les chercheurs se tournent vers la voie verte de l'Open Access afin de diffuser leurs travaux scientifiques dans une archive ouverte. Ils se trouvent alors confrontés à des questions juridiques et éthiques. L'article 30 de la loi pour une République numérique leur offre de nouvelles opportunités. Les spécificités des licences Creative Commons et des epi-revues, étroitement liées aux archives ouvertes, sont également abordées.

Gras, I. (2018). Les enjeux éthiques et juridiques du dépôt des travaux scientifiques dans une archive ouverte. In Véronique Ginouvès; Isabelle Gras. La diffusion numérique des données en SHS - Guide de bonnes pratiques éthiques et juridiques, Presses universitaires de Provence, pp.255 - 266, 2018, Digitales, 9791032001790. <https://hal-amu.archives-ouvertes.fr/hal-01929557>

<https://microblogging.infodocs.eu/?p=7412>

Base de données de RetractionWatch

Rédaction Médicale et Scientifique, 06/11/2018

Après de longs mois de test, RetractionWatch a officiellement lancé une base de données de près de 20 000 rétractations, corrections et expressions de réserves (expression of concern), et environ 50 000 noms de chercheurs. C'est un effort important, et la base est facile d'utilisation. Il existe néanmoins un guide utile si vous débutez, mais la page d'ouverture est simple, avec des menus déroulants. Outre chercher le nom d'un auteur, il y a des filtres par dates, par revues, avec une limitation de 600 réponses sur la première page.

<https://www.h2mw.eu/redactionmedicale/2018/11/base-de-donnees-de-retractionwatch-cherchez-vos-revues-vos-amis-parmi-20-000-retractations-correctio.html>

Droit d'auteur

Les licences Creative Commons

Ist@Inra, 06/11/2018

Une courte vidéo de 2 min vise à comprendre et à utiliser les licences Creative Commons dans un contexte scientifique. Elle met l'accent sur l'utilité d'apposer une licence, dans le cas d'un document non publié, ou de prendre connaissance de la politique de diffusion de l'éditeur pour tout document publié. Des recommandations concernant les licences sont indiquées, dans le contexte du plan pour l'Open Science.

<https://www.youtube.com/watch?v=4dIEkYIAh8&feature=youtu.be>

Comment respecter les droits d'auteur dans Google Images ?

Biblioweb hypotheses, 27/11/2018

Une vidéo signalée par Biblioweb explique comment copier des images sans plagier dans Google Images:

1. Filtrer les images : «Outils de recherche» + «Droits d'usage» + «Réutilisation autorisée sans but commercial»
2. Citer ses sources : Copier l'adresse Internet de la page de l'image + Noter le nom de l'auteur (si mentionné).

https://www.youtube.com/watch?time_continue=9&v=zA7U5S1myok

<https://lalist.inist.fr/?p=36108>

Evaluation des articles

Les commentaires d'articles de PLOS

InfoDoc MicroVeille, 24/11/2018

Une étude récemment publiée dans le Journal of Information Science analyse les commentaires des articles publiés dans les revues de PLOS entre 2003 et 2016. Si les taux d'articles commentés sont faibles dans l'ensemble et ont diminué depuis 2010, des variations importantes existent entre les différents titres de PLOS. Seulement la moitié environ des commentaires concernent le contenu scientifique de l'article et sont plus susceptibles de porter sur la fiabilité de la méthodologie. Les publishers devraient encourager les lecteurs à commenter les articles, car ces commentaires permettent de recueillir la perception collective sur l'importance d'un article.

Wakeling, S., Willett, P., Creaser, C., Fry, J., Pinfield, S., Spezi, V., ... & Medina Perea, I. (2018). "No comment"?: A study of commenting on PLOS articles. *Journal of Information Science*.

<http://eprints.whiterose.ac.uk/138717/>

<https://microblogging.infodocs.eu/?p=7415>

Le peer review consultatif

The Publication Plan, 16/10/2018

La revue eLife propose une nouvelle approche du peer review : le peer review consultatif. Les éditeurs et les reviewers dialoguent ensemble avant d'envoyer aux auteurs, après le peer review, une décision claire commune et des instructions précises. Les auteurs n'ont ainsi pas besoin de passer du temps à répondre à des demandes de révision confuses ou contradictoires. La revue teste également la solution d'une pré-évaluation par un éditeur sénior à la soumission, avant décision d'envoi ou non en évaluation, ainsi que la publication du rapport de l'éditeur et des reviewers, de la décision et de la réponse des auteurs.

<https://thepublicationplan.com/2018/10/16/elife-trial-new-approach-to-peer-review/>

L'état du peer review en 2018

EASE Blog, 23/10/2018

Le rapport sur l'"état global du peer review" a récemment été publié par Publons et Clarivate Analytics. Quelques faits marquants :

- Les reviewers de la Chine, du Brésil, de la Turquie, de l'Inde, de l'Iran, de la Corée du

Sud, de la Malaisie et de la Pologne sont sous-représentés par rapport aux reviewers des États-Unis, d'Allemagne, d'Italie, d'Espagne, de France, des Pays-Bas, du Canada, du Royaume-Uni, du Japon, de la Suède et de Turquie.

- Les éditeurs ont tendance à inviter des reviewers de leur région géographique
- Le nombre d'invitations augmente de 9.8% tandis que le nombre d'acceptation d'invitation chute.
- La durée moyenne entre l'acceptation et l'envoi du rapport d'évaluation est de 16.4 jours, mais cette durée varie selon les domaines.
- Les rapports d'évaluation sont plus longs dans les revues à facteur d'impact plus élevé
- 40% des reviewers de moins de 26 ans sont susceptibles d'adopter l'open peer review

<http://ese-bookshelf.blogspot.com/2018/10/2018-global-state-of-peer-review-report.html>

Nature Communications récompense ses reviewers

Nature Communications, 20/11/2018

La revue Nature Communications publie depuis janvier 2016 les rapports des reviewers avec les articles, lorsque les auteurs le souhaitent. Comme la revue Nature, elle propose désormais aux reviewers, lorsqu'ils soumettent leur rapport d'évaluation, d'indiquer s'ils souhaitent être nommés dans l'article en cas de publication. Ils sont également encouragés à signer leurs commentaires afin que leur contribution soit reconnue.

<https://www.nature.com/articles/s41467-018-07336-1>

Processus de publication

Quel avenir pour l'édition scientifique ? [Vidéo]

LaLIST, 26/10/2018

L'arrivée du numérique a bouleversé la manière dont les chercheurs communiquent et mènent leurs activités de recherche. Pour les différents acteurs du secteur de l'édition scientifique – revues savantes, bibliothèques de recherche, institutions universitaires, organismes subventionnaires, chercheur.e.s, étudiant.e.s –, les défis sont nombreux. Les rapports entre ces acteurs se transforment, de nouvelles pratiques se mettent en place, de nouveaux secteurs de recherche émergent, et de nouvelles politiques publiques sont mises en place

pour répondre aux nouvelles réalités et aux nouveaux besoins. À l'occasion des 20 ans de la plateforme Érudit, une capsule vidéo vise à faire le point sur les enjeux actuels de la recherche par la bouche des spécialistes québécois de la question.»

http://canalsavoir.tv/videos_sur_demande/avenir_edition_scientifique

<https://lalist.inist.fr/?p=35416>

Bien choisir sa revue

LSE Impact Blog, 10/11/2018

Un article intéressant proposant 31 caractéristiques d'une revue à prendre en considération avant de lui soumettre un article, classés en 4 axes :

- Profil de la revue : age, histoire, publisher, scope, nombre d'abonnés, type d'audience, composition du board, dimension internationale
- Processus d'évaluation des articles : mode de peer-review, délais, taux de rejet, rétractations
- Accès ouvert ou fermé, autorisation du depot dans des archives ouvertes
- Périmètre, portée et style : nombre de numéros, longueur des articles, titre des articles, format des références, langue de publication, auteurs et institutions

<http://blogs.lse.ac.uk/impactofsocialsciences/2016/11/10/chOOSE-your-journal-carefully/>

Déclaration d'approbation d'ORCID par l'EASE

EASE Blog, 05/09/2018

L'Association européenne des éditeurs scientifiques (EASE) a publié une déclaration de soutien et d'approbation d'ORCID, le système d'identifiant unique pour les auteurs, qui limite les ambiguïtés et améliore la transparence et la reconnaissance du travail des auteurs.

<http://ese-bookshelf.blogspot.com/2018/09/ease-statement-of-endorsement-of-orcid.html>

L'avenir de la publication en hydrologie

EASE Blog, 28/09/2018

Une prise de position commune a été publiée par 14 éditeurs de revues d'hydrologie dans un article passant en revue l'état actuel des revues et du processus de publication, et partageant ses réflexions sur les stratégies de publication futures dans le domaine de l'hydrologie. Les points saillants sont :

- les auteurs, les reviewers et les éditeurs sont encouragés à donner la priorité à la qualité de la recherche plutôt qu'à la quantité.
- un changement de culture est nécessaire vis à vis de l'évaluation de la recherche. Les valeurs fondamentales de transparence et de peer-review sont les fondements des revues, et ces principes, combinés avec l'adoption de médias alternatifs, garantiront que les revues demeurent les moyens de communication fiables de référence.
- il faut veiller à ce que le contenu scientifique publié dans les revues soit novateur et de la plus haute qualité pour faciliter et dynamiser la recherche.

Quinn et al. (2018) Joint Editorial: Invigorating hydrological research through journal publications. Hydrology Research nh2018124. <https://doi.org/10.2166/nh.2018.124>

<http://ese-bookshelf.blogspot.com/2018/09/hydrology-journal-editor-summit.html>

Multiplication des initiatives dans l'édition

The Scholarly Kitchen, 08/11/2018

Dans un billet publié sur Scholarly Kitchen, Alice Meadows d'ORCID appelle à stopper à la multiplication des outils en édition et communication scientifique et à davantage collaborer afin de faciliter la tâche aux chercheurs. La liste croissante des près de 700 innovations et outils pour les chercheurs risque bien en effet de les dérouter et de les frustrer en leur offrant un si vaste éventail d'options.

<https://scholarlykitchen.sspnet.org/2018/11/08/better-together/>

Fin des revues : la révolution de papier [podcast]

France Culture, 11/10/2018

Qu'est-ce que le libre accès ? Allons nous vers un modèle de revues à la carte ? Quels laboratoires ou personnalités figurent parmi les hérauts du libre accès ? L'Open Access a-t-il une incidence sur la relecture ? Quelle part les revues en open access ont-elles aujourd'hui en termes de sources ? L'émission "La méthode scientifique" du 11/10/18 consacrée à l'édition scientifique peut être réécoutée sur le site de l'émission.

Intervenants: Claire Lemerrier, ancienne présidente du conseil scientifique d'OpenEdition et actuelle membre du conseil scientifique du CNRS et Marin Dacos, directeur et fondateur d'OpenEdition,

conseiller pour la science ouverte au ministère de l'Enseignement Supérieur et de la recherche.

<https://www.franceculture.fr/emissions/la-methode-scientifique/la-methode-scientifique-du-jeudi-11-octobre-2018>

Lire et publier : estimation des dépenses Inra

Ist@Inra, 15/11/2018

L'Inra consacre chaque année environ 0,29 % de son budget à l'acquisition de ressources électroniques (revues et bases de données bibliographiques). Ce budget de 2,7 millions d'euros en 2017, géré par la Délégation à l'IST (DIST), est équivalent à 1450 € par part-chercheur. A ce budget global s'ajoutent des frais supportés par les unités : frais de publication dans les revues (APC), abonnements ou achats d'ouvrages complémentaires à l'offre documentaire nationale. Depuis 2003, le montant de ces dépenses suit une courbe ascendante mais des solutions pour les maîtriser existent. Au niveau des institutions : se regrouper pour négocier, n'acheter que les titres utiles, soutenir des initiatives innovantes qui contribuent à la bibliodiversité, mettre à disposition des outils d'accès aux ressources gratuites.

Au niveau des chercheurs : déposer le texte intégral des articles dans les plateformes en libre accès, ne pas financer le modèle hybride, gagner en temps et en efficacité.

<https://ist.inra.fr/produit/activist6/>

Données de la recherche

Rédiger et publier un data paper

CoopIST, 24/10/2018

Redécouvrez la fiche CoopIST Rédiger et publier un data paper ainsi que la liste des revues publiant des data papers (mise à jour 2018).

<https://coop-ist.cirad.fr/actualites/rediger-et-publier-un-data-paper2>

Communication scientifique

Récompenser la communication au grand public

The Publication Plan, 03/10/2018

Communiquer la science au grand public permet d'informer la société des recherches qui peuvent l'impacter. Cependant la communication des travaux scientifiques n'est faite quasiment que via les articles

et conférences et ne s'adresse donc qu'aux scientifiques eux-mêmes. Un article récemment publié dans Scientific American propose que les universités élargissent les critères d'évaluation des chercheurs afin d'inclure un plus large éventail d'activités liées à la communication scientifique...

<https://thepublicationplan.com/2018/10/03/should-academics-be-rewarded-for-communicating-their-research-to-the-public/>

Outils

aspredicted.org pour enregistrer les protocoles

Rédaction Médicale et Scientifique, 03/10/2018

Le site aspredicted.org a été créé par 3 chercheurs américains, domaine de la psychologie, business, pour être un registre de protocoles. Très simple d'utilisation, il permet aux chercheurs de déposer un protocole simplifié en 9 questions. Ensuite est généré un pdf qui est archivé, et non modifiable.

<https://www.h2mw.eu/redactionmedicale/2018/10/aspredictedorg.html>

Conférences / webinaires

Supports de la Journée d'étude Open Access

LaLIST, 15/11/2018

Une Journée d'étude « Être vu pour être lu : l'open access pour renforcer votre identité numérique de chercheur » a été organisée le 14/11/2018 par le groupe Open Access Languedoc Roussillon (OALR), en partenariat avec la CIST Agropolis et la MSH-Sud. L'ensemble des supports d'information réalisés à cette occasion (posters, fiches, supports de formation) ainsi que les captations vidéos de la matinée sont disponibles sur le site OALR :

- "Socialisation du chercheur par ses traces numériques" - Fanny Georges
- "Visibilité et identité numérique du chercheur" - Aline Bouchard
- Table ronde "Être vu pour être lu" avec Denis Bourguet, Hans Dillaerts, Gilles Dumont, Aline Bouchard

<https://www.open-access.fr/videos-open-access>

<https://lalist.inist.fr/?p=35767>

The Association of Learned & Professional Society Publishers (ALPSP) 2018 Conference

Les captations audio et video et les supports de presentation de cette conférence sont disponibles sur son site et sur la chaine Youtube de l'ALPSP. Interventions plénières :

- Keynote: Adventures in Publishing
- Plenary 1 - Openness and Policy: How should we accelerate a transition to open access?
- Plenary 2 - Harvesting and Analyzing Data
- Plenary 3 - The Impact of Open Access on Library Sales, Beyond Rights Acquisition: Are you maximising your revenues?
- Plenary 4 - Research and Publishing Ethics: What you need to know but were too scared to imagine!
- Plenary 5 - The #MeToo Era in Academic Publishing

<https://events.bizzabo.com/alpsp18/home>

Humour

PhD-Postdoc News/Jokes

7/10/2018

NOWADAYS ARTICLES BE LIKE..



<https://www.facebook.com/184091611768503/photos/a.184096265101371/1045979885579667/?type=3&theater>

High impact PhD memes

27/11/2018

Schizophrenics anonymous



<https://twitter.com/pedromics/status/1067550259478433792>